

Parole à Alain Fleischer

Un message d'Alain Fleischer à l'invitation de la Cité internationale des arts – mai 2020

En cette période troublée qui nous invite à reconsidérer les perspectives et à reconfigurer le temps, me vient le souvenir d'une relation idéale à un espace et un temps offerts à l'artiste : celui des résidences (de Français à l'étranger – Villa Médicis à Rome – de Français de retour ou d'étrangers en France : Cité internationale des arts à Paris). Ces résidences d'artistes profitent aussi à ceux qui les accueillent : n'est-il pas enrichissant de reconnaître le langage universel de l'art, pratiqué et partagé par des artistes qui viennent d'autres cultures et parlent d'autres langues ? La création artistique n'est ni un luxe ni une activité décorative pour améliorer notre cadre de vie. Elle est consubstantielle à la condition humaine depuis les peintures rupestres de la Préhistoire, et elle est l'étincelle de l'imagination qui déclenche toutes les autres formes de la création.

Alors, à celles et ceux qui se demandent à quoi servent l'art et les artistes, je répondrai qu'ils ne servent à rien. Parce que dans leur fausse question, il y a déjà cette affirmation cachée qui n'ose s'exprimer. Pourtant, aussi sûrs d'eux qu'ils soient, celles et ceux à qui on répondrait ainsi, ne manqueraient pas de sentir qu'on se moque d'eux, en estimant qu'ils ne méritent pas l'effort d'une meilleure réponse. Or, celles et ceux qui préfèrent condamner sans comprendre, méritent sans doute un effort de compréhension et d'indulgence. Voici à leur intention un petit conseil amical :

Allez au Louvre, non pour admirer la *Joconde*, car vous l'admirez déjà, croyant prouver ainsi que vous n'êtes pas insensibles à l'art véritable, et écoutez plutôt la leçon de son sourire qui vous murmure ceci : « Si vous admirez l'artiste qui a fait mon portrait, et si vous regrettez de ne pas vivre à l'époque qui fut la nôtre, précipitez-vous dans les lieux où vous pouvez voir l'art de votre temps, que les générations après la vôtre regretteront de ne pas avoir connu... Ne vous condamnez pas à toujours condamner et à toujours ignorer la création vivante, c'est-à-dire celle avec laquelle vous vivez et sans laquelle vous croyez seulement que vous êtes vivants. »